

ADMINISTRATION :
Imprimerie F. RUEDI
 Lausanne
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :
 Suisse, 4 fr. par an; autres
 pays, 6 fr. par an.
 10 centimes le numéro.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue pour la défense de l'Humanité fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation.

Compte de chèques postaux : III. 496.

Envoi gratuit des statuts de la ligue et de numéros spécimens de tous ses organes. S'adresser au secrétariat, Lausanne, 3 Jumelles.

Comité suisse de la Ligue : D^r Aug. FOREL; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers nationaux; A. SUTER, anc. prés. du Conseil communal de Lausanne; D^r TSCHUMI, président du gouvernement bernois; D^r MOSER, conseiller d'Etat, Berne; D^r R. BRODA; A. SESSLER (Berne), D^r A. HUBER (Bâle), anc. présidents de tribunaux; D^r A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix; E. PEYTRÉQUIN, vice-président du Conseil communal de Lausanne; H. HODLER, directeur du journal « Esperanto », Genève, etc.

Comité de patronage international: Jean LONGUET, député de la Seine; Lucien LE FOYER, anc. député de la Seine; Gustave HUBBARD, anc. député de Seine-et-Oise; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes; Lino FERRIANI, procureur-général honoraire, Côme; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures; Dr. N. af URSIN, anc. vice-président de la Diète finlandaise; Sir Robert STOUT, anc. premier ministre de la Nouvelle-Zélande, etc.

Président de la Ligue: D^r R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

Propos de guerre

Genève, 3 février 1917.

Dans l'attente — Les opérations futures Résultats probables La guerre s'étendra-t-elle encore ?

Les espérances qu'avait fait naître le chassé-croisé des notes diplomatiques sont maintenant à vau-l'eau. La parole est de nouveau au canon. Derrière les fronts démesurés, un formidable travail de préparation s'accomplit. L'industrie triomphante accumule les moyens de destruction. Dans des milliers d'usines, un prolétariat inconscient forge les instruments de son propre asservissement: hommes, femmes, enfants, tous aux munitions, le travail est sacré! Le savant dans son laboratoire recherche, sans penser à mal, de nouvelles combinaisons propres à augmenter la puissance des explosifs, à développer l'effet meurtrier des gaz. Ici, on prépare, on « éduque », on dresse les jeunes classes pour les jeter dans la fournaise, au premier signal, car la victoire est friande de chair fraîche. Là, on revisite, on réexamine, on récupère: tout ce qui peut tenir debout est marqué pour l'abattoir. A la guerre comme à la guerre! Ceux-là aussi seront les artisans de la « victoire ». Ailleurs, on élargit les hôpitaux, on prépare de nouveaux lits, on s'appête à tailler dans le vif. Les politiciens bourdonnent sur la place, cependant que de leur inexpugnable redoute les journalistes, préposés au service de l'empoisonnement public, répandent avec méthode leurs gaz toxiques. Les chefs d'Etat s'appêtent à publier de pompeux manifestes où s'étalera la stupide et sempiternelle rhétorique de guerre, tandis que les prêtres de tous cultes promettent l'aide de Dieu, le plus étrange des mobilisés puisqu'il combat dans tous les camps en même temps.

Bientôt, de nouvelles hécatombes, plus effrayantes encore que celles du passé, déshonoreront le sol de la vieille Europe. Chaque jour verra tomber quelques milliers d'hommes et s'accroître de plusieurs légions la grande armée des mutilés, mutilés physiquement, mutilés moralement. Ainsi le veulent les gouvernements, aussi impuissants, semblent-ils, à arrêter la guerre qu'ils le furent à la prévenir. Et résignés, stoïques, victimes de leur propre faiblesse, de leur incurie, de leur ignorance, les peuples suivent, docilement encore, désormais sans foi, mais sans révolte aussi.

« Le moral est bon, les réserves sont suffisantes, notre front demeure solide », affirment de part et d'autre les grands chefs. « Ils ne passeront pas! On les aura! », répètent les poilus de l'arrière. Des deux côtés de la barricade, la consigne est de manifester la plus ferme confiance. Mais au fond quel scepticisme dans l'âme des peuples! Qui, à moins de mentir à lui-même, croit encore à la ruée victorieuse, à la marche triomphale des armées à travers les provinces conquises? Des milliers d'individus parlent toujours d'imposer la paix par la victoire, mais parmi eux combien en est-il qui prononcent de telles paroles autrement que par ordre ou par asservissement aux formules inconsidérées

de la première heure? Parler le langage de la foi lorsque celle-ci est chancelante ne suffit pas pour la relever. De ce qu'il est patriotique de répéter les mêmes absurdités, déjà mille fois réfutées par les faits, n'en concluons pas que les mots traduisent fidèlement la réalité. La vérité, c'est que la lassitude et le doute règnent partout. Et voilà ce qui montre combien l'opinion publique est dépourvue de moyens d'expression: dans la conversation, sur la rue, vous n'entendez exprimer d'autre vœu que celui de voir le plus tôt possible la fin de ce sombre cauchemar. Tout va mal. Chacun se plaint. (J'exclus naturellement les ploutocrates de la guerre). Vous ouvrez votre journal, et vous apprenez que les dirigeants trouvent la situation satisfaisante et envisagent avec sérénité la continuation du massacre...

Les stratèges de rédaction cherchent à supputer où se produira le premier choc et qui reprendra l'initiative des opérations. Nous n'aurons pas la prétention de trancher le débat. Ce qui nous intéresse davantage, c'est le résultat. S'il est permis de préjuger le futur d'après trente mois de guerre ultrascientifique, il ne semble pas qu'on doive envisager comme probables d'importants changements dans la situation militaire, en Occident du moins. Malgré l'accroissement des forces alliées sur le front franco-belge, leur supériorité en effectifs et en matériel ne paraît pas suffisante pour assurer un succès général et continu. La question est de savoir si, même en disposant de plus d'hommes et de plus de canons que l'adversaire, il est possible de rompre un front dont les moyens de défense ont été portés au maximum. Par les procédés d'offensive discontinue et locale, employés jusqu'ici, la reprise des territoires occupés de France et de Belgique causerait des pertes effroyables et transformerait les régions ainsi libérées en désert. Ce résultat serait d'autant plus absurde, même au seul point de vue de l'intérêt national français, que l'Allemagne est prête à rendre dès maintenant le terrain qu'elle occupe en Occident. On immolerait donc plusieurs centaines de mille hommes pour une simple question d'amour-propre, mal placé d'ailleurs, puisque personne ne songe à mettre en doute le courage du soldat français.

Des résultats plus décisifs pourraient être obtenus en Orient ou dans les Balkans, où la guerre de mouvement est encore possible, mais ce que nous savons de la Russie ne permet pas de croire qu'elle soit en état d'entreprendre une vaste offensive. Heureuse si elle ne doit pas elle-même céder encore du terrain! Peut-on d'ailleurs souhaiter le succès des armées russes lorsqu'on sait que le premier soin de cette puissance serait de replacer la Pologne sous le joug, de russifier la Galicie, d'annexer Constantinople au mépris de ce principe du droit des peuples pour lequel les alliés sont censés combattre?

La libération de la malheureuse Serbie ne paraît pas non plus probable, les forces alliées étant insuffisantes pour accomplir une pareille opération et la guerre sous-marine devant avoir pour effet de

rendre difficile le transport de nouvelles troupes en Orient. Une offensive austro-allemande par le Trentin est dans l'ordre des choses possibles, mais l'Italie doit être en mesure de parer le coup. A supposer d'ailleurs qu'une telle offensive aboutisse à l'occupation de la Vénétie, il n'en résulterait pas que la durée de la guerre dût être abrégée, bien au contraire. L'expérience nous montre qu'un pays se refuse d'autant plus à conclure une paix séparée que son territoire est envahi. Le voudrait-il que ses alliés auraient du reste bien des moyens de l'en empêcher.

Ainsi, à moins d'événements surprenants, dont cette guerre-ci a été peu prodigue, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'au cours de cette année la situation militaire ne subira aucun changement essentiel, ce qui ne signifie pas que la carte de la guerre ne puisse être modifiée en quelques points. Des succès partiels, oui, mais pas de décision et, d'autre part, il est encore trop tôt pour songer à la cessation de la guerre par suite de l'épuisement général. On peut cependant espérer encore que, lorsque les grands mouvements offensifs qui doivent commencer sous peu n'auront abouti qu'à coucher deux millions d'hommes dans la tombe et à accroître partout la gêne, les privations, la misère publique, les gouvernements qui exigent encore la paix par la victoire se montreront peut-être moins intransigeants et consentiront à envisager plus favorablement que par le passé l'idée d'une paix transactionnelle, la paix sans victoire, la seule qui constitue une leçon décisive pour les peuples et pour leurs gouvernants, puisque sera démontrée par le fait, l'absolue inutilité, la vanité de la guerre. Des expériences répétées et extrêmement dures sont souvent la rançon de vérités nouvelles. Une fois fixée dans l'esprit des hommes, l'idée que la guerre est impuissante à résoudre les questions qui divisent les peuples aura une influence beaucoup plus décisive pour le maintien de la paix future que tous les changements d'ordre territorial envisagés par les belligérants, car elle sera créatrice d'une mentalité nouvelle. Et qu'on y songe bien, il n'y a pas d'ordre international, pas de Ligue pour la Paix possible avant que l'opinion publique n'ait été profondément transformée, renouvelée, libérée.

Malheureusement, le retour à la raison, prélude d'une paix transactionnelle, après l'échec des offensives actuellement en préparation, n'est pas la seule hypothèse à envisager.

Ce qui pourrait arriver de pire, c'est qu'une offensive donnât des résultats suffisants pour laisser au vainqueur l'espoir de nouveaux succès, sans cependant que ces résultats soient nullement décisifs par eux-mêmes. Nous avons déjà vu cela plusieurs fois au cours de cette guerre. Un coup de tonnerre retentit: le front ennemi est rompu, l'adversaire a reculé de plusieurs kilomètres et se trouve en pleine déroute, des milliers de prisonniers, des centaines de canons enlevés témoignent de l'importance de la victoire. On sonne les cloches, on pavoise les édifices publics, les souverains se congratulent de ce

qu'ils n'ont pas fait, les prêtres remercient Dieu, un souffle d'espoir ranime les peuples : la paix est proche ! Puis, le bruit s'apaise, les succès s'espacent, l'équilibre se rétablit, et rien n'est changé, si ce n'est que le succès obtenu laisse subsister chez celui qui a vaincu l'idée qu'en améliorant encore ses moyens d'action, il pourrait faire mieux, cependant que le vaincu, nullement atteint dans ses œuvres vives, réagit avec non moins d'énergie pour regagner le terrain perdu. Et ainsi la lutte se perpétue par l'enchaînement des illusions.

Une autre hypothèse que de récents événements ne permettent malheureusement pas d'écarter d'emblée, c'est que la guerre s'étend encore. La décision prise par l'Allemagne de conduire désormais la guerre sous-marine sans ménagement aucun risque fort d'avoir pour premier résultat d'amener de graves complications entre les puissances centrales et les pays neutres, notamment les Etats-Unis. A moins que l'intervention de cette dernière puissance le laisse indifférent, ce qu'il est difficile de croire, le gouvernement allemand fait probablement fond sur le pacifisme éprouvé du président Wilson, en quoi il pourrait bien se tromper. L'actuel président des Etats-Unis ne serait pas le premier pacifiste au pouvoir qui, sous la pression de l'opinion et sous l'empire de circonstances plus fortes que sa volonté, se verrait obligé d'agir dans un sens contraire à ses convictions personnelles. Certes, les Américains, dans leur grande majorité, désirent le maintien de la paix, mais ils sont aussi chauvins que les autres peuples, et fort chatouilleux en matière d'honneur national. Quelques exploits analogues à celui du *Lusitania* suffiraient à transformer les pacifistes d'aujourd'hui en fervents bellicistes. Verrons-nous ce nouveau contresens d'un chef d'Etat, pacifiste convaincu et ayant le courage de son opinion — ce qu'on ne saurait certes dire de tous les pacifistes, — contraint par les nécessités du système d'engager, à corps défendant, son pays dans la guerre ? Cela prouverait au moins, une fois de plus, que le pacifisme gouvernemental est impuissant à dominer la situation issue d'un régime contraire et qu'aucune réforme d'ensemble n'est possible tant que l'opinion publique n'est pas animée d'un esprit nouveau.

La participation des Etats-Unis à la guerre serait, à tous les points de vue, déplorable : d'une part, la victoire complète des Alliés ne resterait pas moins difficile qu'auparavant, mais comme ceux-ci se sentiraient néanmoins plus nombreux, sinon plus forts, ils seraient plus hostiles qu'actuellement à l'idée d'un compromis, jugé par eux comme un acte d'abdication. D'autre part, la cause de l'ordre international perdrait une force de paix qui aurait pu peser d'un grand poids à l'heure des négociations, en présence d'une Europe affaiblie, et, plus tard aussi, lorsqu'il s'agira de reconstruire. De ce qu'un pareil événement ne serait au fond avantageux pour personne, n'en concluons pas qu'il ne puisse avoir lieu. En temps de guerre, l'in vraisemblable a nom possible.

Quoi qu'il en soit, même si l'intervention militaire de nations demeurées neutres jusqu'ici pouvait être évitée, il n'en restera pas moins que l'extension de la guerre sous-marine, encore que celle-ci soit dans la logique de la situation, provoquera partout un vif sentiment d'indignation, de colère et de vengeance, plus propre à faciliter la prolongation de la guerre qu'à l'arrêter. Cette décision, comme toutes celles qu'a prises le gouvernement allemand, en invoquant ce qu'on pourrait appeler la théorie du terrorisme à but ou plutôt à prétexte humanitaire, risque fort d'aboutir à des résultats très différents de ceux qu'escomptent ses auteurs.

Les perspectives qui s'offrent à nos yeux, au moins pour la demi-année qui va suivre, sont donc des plus sombres. Le seul souhait qu'on puisse formuler encore, avant de s'abandonner à la fatalité des choses, c'est que les yeux des peuples s'ouvrent enfin, que l'effrayante réalité chasse le sauvage mysticisme auquel ils continuent de sacrifier,

moins par foi que par habitude, et que de leur souffrance même naisse l'ardente volonté de signifier, à ceux qui disposent de leur vie, par un ensemble de manifestations expressives, qu'ils sont à bout. Mais pour cela, il faut un élan premier donné par une minorité résolue. Celle-ci existe-t-elle ? Le monde est saturé de l'héroïsme physique ; ce dont il a maintenant besoin avant tout, c'est de héros civilisés.

H. HODLER.

Quels facteurs ont fait échouer le mouvement pour la paix qui s'était dessiné vers le jour de l'An ?

(Fin des réponses)

Réponse de M. Desdevises du Dezert

Professeur à la Faculté de lettres de Clermont-Ferrand

Les puissances centrales n'ont pas, à mon avis, offert la paix aux puissances de l'Entente, mais les ont invitées à reconnaître définitivement que la Force prime le Droit. Or c'est là le tout de la guerre, la raison de l'épouvantable conflit. Si l'Allemagne et ses alliés ne veulent pas le voir, c'est que ces pays-là sont incapables de se placer à un autre point de vue que le leur.

L'Allemagne se croit modérée en nous offrant une paix qui la laisserait intacte, épaulée à l'est par une Pologne vassale, possédant au sud l'hégémonie en Autriche, dans les Balkans et en Turquie. Si bien que les Empires centraux, qui constituaient avant la guerre un redoutable danger pour l'Europe avec leurs 1.216.000 kilomètres carrés et leurs 116 millions d'habitants, en constitueraient un infiniment plus terrible encore avec 4.669.000 kilomètres carrés et 168 millions d'habitants. L'ancien continent tout entier serait barré par la ligne de combat allemande, allant de Cuxhaven à Basorah. Les Germains seraient aux portes de l'Inde et de l'Egypte. Comme il n'y a pas à penser que la guerre terminée sur d'aussi éclatants succès puisse changer la mentalité allemande, les pays soumis à l'influence germanique continueraient à se développer sur le plan guerrier, imposeraient au reste du monde le régime exténuant de la paix armée, et commenceraient, dès le lendemain de la signature des traités, la préparation d'une nouvelle guerre d'extermination, plus formidable encore que celle que nous voyons.

Les Alliés ne peuvent pas accepter semblable perspective. Ce n'eût pas été la peine de tirer l'épée pour en arriver là.

Les Alliés doivent à leur idéal commun de continuer la guerre, jusqu'à ce que l'Allemagne et ses complices acceptent de vivre désormais sur le plan du droit.

C'est là le nœud de la question.

L'Allemagne a tiré l'épée avec l'idée bien arrêtée de tuer la France, dont le crime irrémissible à ses yeux est d'opposer à la doctrine germanique de la suprématie de la force, la doctrine civilisatrice et tutélaire de la justice immanente et de l'auguste supériorité du droit.

L'Allemagne prétend aujourd'hui que la France et ses alliés veulent à leur tour la tuer.

Ce n'est pas vrai ; notre but est tout autre. Il consiste presque uniquement à obtenir de l'Allemagne qu'elle vive désormais avec ses voisins sous le régime de la paix, de la paix sincère et durable.

La caste militaire prussienne a monté au milieu de l'Europe, rivet à rivet, rouage à rouage, une machine à tuer, qui fonctionne aux yeux épouvantés du monde, depuis 29 mois et qui a fait couler des torrents de sang. Les Alliés ne veulent pas tuer l'Allemagne, mais ils veulent démonter la « massacreuse » inventée par la Prusse, et en rendre la reconstitution impossible. — Est-ce trop exiger ?... L'intérêt général évident ne commande-t-il pas une aussi simple précaution ? Est-il prudent, est-il chrétien, est-il humain de remettre aux mains de quelques hommes le pouvoir d'en exterminer des millions d'autres ?

Comment les neutres ne comprennent-ils pas encore que notre cause est la leur ? que leurs biens

les plus précieux sont en jeu ? que notre défaite les livrerait au Moloch prussien ? que notre victoire assurera leur indépendance, leur liberté, leur sûreté, leur richesse, leur bien-être, leur civilisation ?

L'Allemagne et ses alliés rêvent la domination universelle ; la vie ne sera plus possible que dans le conditionnement allemand.

Les Alliés rêvent la paix générale, le respect des petites nations, la restauration de la Belgique redevenue belge, de la Pologne redevenue polonaise, de la Roumanie redevenue roumaine, de la Serbie redevenue serbe.

L'Allemagne soutient le système des deux morales : l'une pour l'homme privé, l'autre pour les Etats. Le particulier est criminel s'il ment, s'il se parjure, s'il vole, s'il viole, s'il tue. L'Etat peut se permettre tous les crimes, à la seule condition d'être assez fort pour étouffer la voix des vaincus et bâillonner l'histoire.

Les Alliés se refusent à admettre cet abominable système. Ils pensent que l'Etat est tenu à respecter les lois de la justice et que les nations ne vivent pas sur un plan différent de celui où vit l'individu.

Je reconnais loyalement qu'il s'en faut encore qu'un si noble idéal ait partout triomphé, même chez les Alliés ; mais il leur sert du moins de guide et de flambeau et j'ai la ferme espérance qu'il les conduira au port de la Paix et du Salut.

Réponse du Docteur A. Forel

Quels sont les vrais motifs du refus de la note des puissances centrales de la part de l'Entente ? Quels sont ceux du refus de donner au président Wilson des conditions de paix précisées de la part des puissances centrales ? Répondre à pareilles questions suppose une clairvoyance télépathique capable d'éclairer la chambre obscure des diplomates ; cela dépasse complètement ma faible capacité de jugement. Par principe je suis agnosticien en tout ce qui ne peut être jugé par une bonne et sûre induction scientifique ; pour cette raison je dois le demeurer ici. En effet, les multiples cerceaux de diplomates attachés aux diverses puissances alliées de chaque côté belligérant doivent être actuellement agités par un mélange complexe d'astuce calculée avec des sentiments de crainte, d'ombrage, de profonde défiance, de mélancolie, de vanité blessée, de vengeance, de rapacité intéressée, de responsabilité et tutti quanti. Comment voir clair en pareille obscurité ? Je ne veux pas me hasarder à faire des suppositions, mais la plus probable d'entre elles est le règne de la confusion et de l'indécision dans les deux hydres monstrueuses à têtes multiples que représentent chaque parti belligérant.

C'est avec raison que feu Lombroso a affirmé que la force du jugement ou l'intelligence de l'homme décroît en raison directe du nombre de ses unités collectives. Il en ressort clairement que dans une guerre conduite par un si grand nombre d'unités, qui sont elles-mêmes collectives, on doit être d'une modestie extrême au point de vue de la profondeur psychologique des motifs d'ensemble qu'on leur attribue.

Réponse de M. Achille Loria,

professeur à l'Université de Turin.

Je ne suis pas assez renseigné sur le dessous de la politique internationale pour pouvoir répondre d'une façon précise à votre question. Mais je puis bien vous exprimer mon opinion personnelle à cet égard. La guerre actuelle est, dans l'histoire de l'humanité, la première qui ait été directement et exclusivement provoquée par des causes économiques. Or, le caractère économique de cette guerre rend extrêmement difficile de trouver une plateforme convenable pour des pourparlers de paix — plateforme qui, au contraire, est suggérée spontanément à l'occasion des guerres combattues pour des buts nationaux, religieux, dynastiques. Voilà, d'après moi, la raison principale du fait sur lequel verse votre question.

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedl.